ÉLIE DELAUNAY

DISCOURS

PRONONCÉ LE 8 SEPTEMBRE 1891

AU NOM DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN LA CÉRÉMONIE DES FUNÉRAILLES DU MAITRE

PAR

M. HENRY JOUIN

SECRÉTAIRE DE L'ÉCOLE

AVEC TROIS PLANCHES HORS TEXTE

« DELAUNAY, c'est le plus fort de nous tous. »
LÉON BONNAT.

(Tiré à petit nombre)



PARIS

AUX BUREAUX DE *L'ARTISTE*

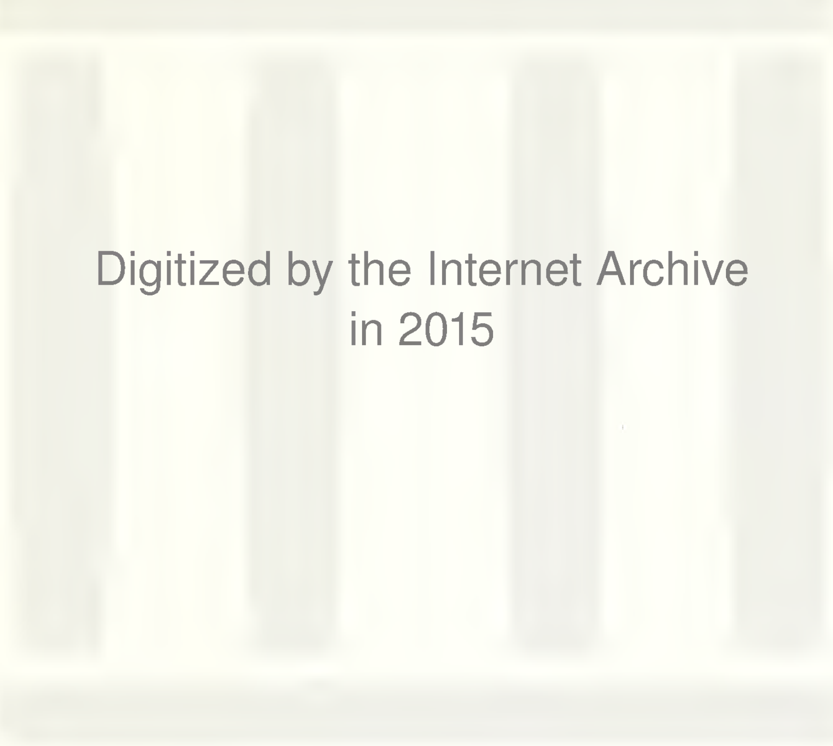
44, QUAI DES ORFÈVRES, 44

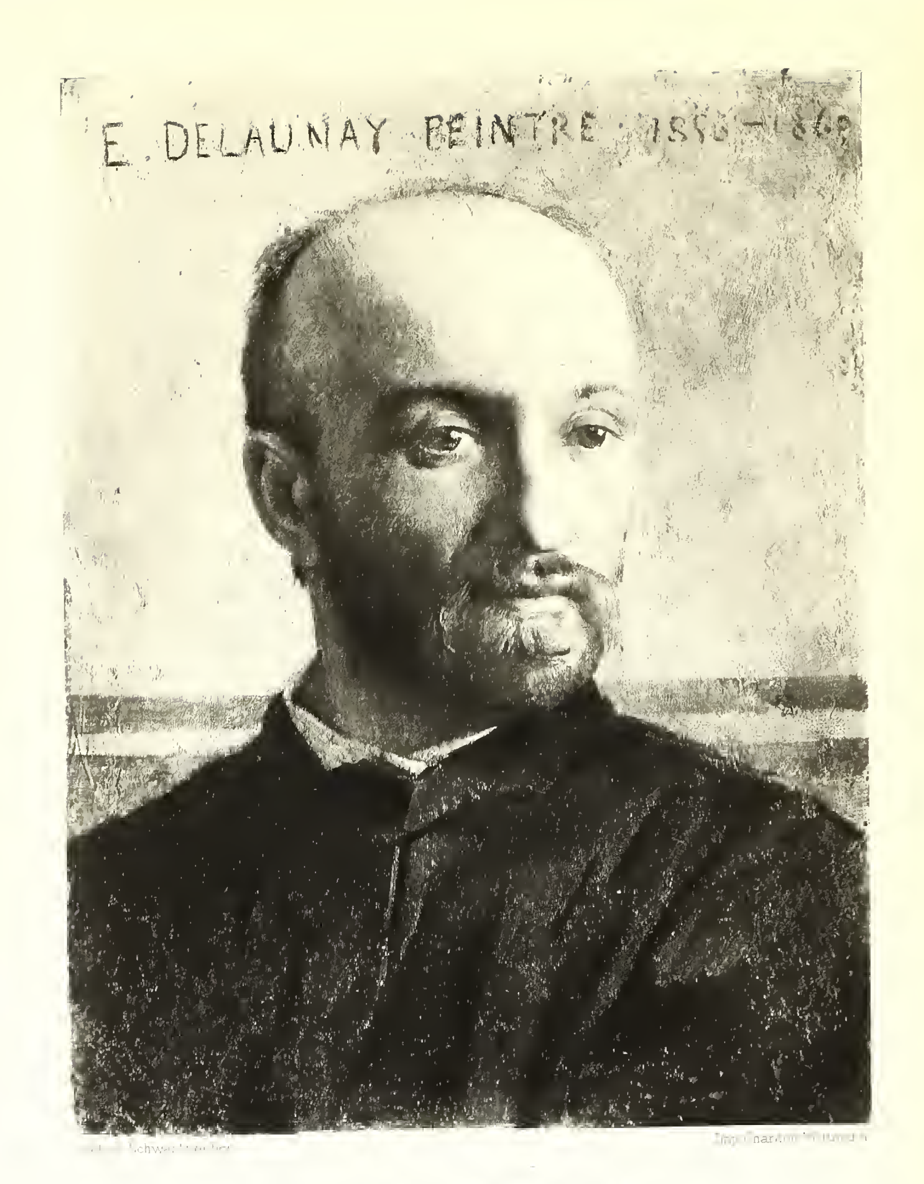
1891

$50—

A Monsieur C. Bailly
membre de l'Institut
hommage très respectueux
Henry Jouin

ÉLIE DELAUNAY





[illegible] ELIE [illegible]

[illegible] MEME

ÉLIE DELAUNAY

DISCOURS

PRONONCÉ LE 8 SEPTEMBRE 1891

AU NOM DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN LA CÉRÉMONIE DES FUNÉRAILLES DU MAITRE

PAR

M. HENRY JOUIN

SECRÉTAIRE DE L'ÉCOLE

AVEC TROIS PLANCHES HORS TEXTE

« DELAUNAY, c'est le plus fort
de nous tous. »
LÉON BONNAT.

(Tiré à petit nombre)



PARIS

AUX BUREAUX DE *L'ARTISTE*

44, QUAI DES ORFÈVRES, 44

—

1891

A

MONSIEUR PAUL DUBOIS

MEMBRE DE L'INSTITUT

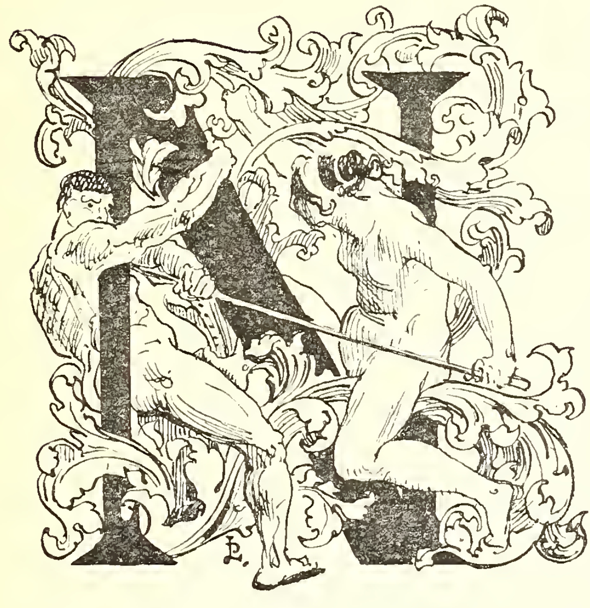
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

HOMMAGE TRÈS RESPECTUEUX

H. J.



ÉLIE DELAUNAY



ous publions dans les pages qui vont suivre les paroles que nous avons prononcées aux obsèques d'Élie Delaunay, le grand artiste, et l'un des plus autorisés et des plus respectés parmi les professeurs de l'École des Beaux-Arts.

Il est fait allusion, dans ce discours au séjour d'Élie Delaunay à la Villa Médicis. Le portrait du maître, peint par lui-même, alors qu'il était pensionnaire de l'Académie de France, n'est pas connu. Nous en donnons ici une reproduction.

Ce portrait n'est pas le seul que Delaunay ait laissé à Rome. Laborieux, obligeant, juste appréciateur du talent de ses camarades, il se montra l'un des plus empressés à suspendre sur les parois du réfectoire de la Villa l'image intime,

promptement brossée, de ses contemporains, de ses amis. Et certes, durant cette période déjà lointaine, de 1856 à 1860, de quelle activité ne firent pas preuve les peintres de l'Académie !

C'est Théodore Maillot qui entre sans frapper dans l'atelier du paysagiste Félix Bernard, puis chez M. Vaudremer. Tous deux lui doivent leur portrait.

Giacomotty a surpris Maillot emportant ses toiles encore fraîches. Il le suit et l'oblige à poser. La séance est courte, aussi Giacomotty trouvera-t-il le temps, sans nuire à ses propres travaux, de fixer les traits de Carpeaux, d'Émile Lévy, de l'architecte Paul-Émile Bonnet, de M. Doublemard. Sa tâche remplie, Giacomotty prend un miroir et laisse de lui-même un vivant profil.

Pendant ce temps, le peintre Félix Clément appelle l'un après l'autre auprès de son chevalet le compositeur Charles Colin, le graveur en taille-douce Joseph Soumy, M. Edmond Guillaume, M. Maniglier, et quatre peintures nouvelles vont prendre place dans la jeune galerie des Prix de Rome.

Ulmann essaie son pinceau devant sa psyché. C'est son portrait qu'il exécute. Les camarades l'en félicitent. Il répond aux éloges qu'on lui adresse par les portraits de MM. Guiraud, Falguière, Boitte, Cugnot, Charles - Alphonse Thierry.

Le portrait de de Coninck est-il peint par lui-même ? Ce que je puis dire c'est que de Coninck a été le peintre de M. Henner.

A son tour, M. Henner a voulu fixer les traits de Samuel David le compositeur et de M. Coquart l'architecte.

Ferdinand Gaillard, lauréat de la gravure en taille-douce, n'offre à aucun de ses amis le secours de son pinceau, mais son portrait sera son œuvre.

Où vont ensemble en se donnant le bras le paysagiste Jules Didier et Tournois, le sculpteur ? Ils se rendent auprès de Charles Sellier qui les attend. Sellier veut être aujourd'hui leur portraitiste.

Élie Delaunay ne sera point en reste avec ces bons travailleurs, ces peintres de la jeunesse, des hautes ambitions, du génie qui se fait jour, de l'amitié ancienne et durable. On l'a surpris entrant chez Chapu qui devait être plus tard lui aussi l'interprète heureux de la *Jeunesse*, Chapu descendu dans la tombe quelques mois à peine avant son camarade de la Villa Médicis ! On a vu Delaunay observer d'un œil pénétrant l'élève de Carafa, Jean Conte, lauréat du Prix de Rome au Conservatoire en 1855. Puis, c'est un croquis de la tête de M. Alphée Dubois, le graveur en médailles, que Delaunay jette furtivement sur son carnet; c'est une esquisse peinte d'après M. Daumet..... A quelques jours de là, les portraits de Chapu, Conte, Dubois, Daumet étaient achevés. Delaunay, qui ne comptait à la Villa que des amis, aurait pu choisir son peintre. Maillot, Giacomotty, Clément,



Ulmann, Henner, de Coninck, Sellier, Gaillard étaient prêts à fixer sur leur toile son profil reposé, empreint de douce rêverie. L'aimable artiste préféra s'acquitter lui-même d'un devoir imposé par la tradition. Certain d'être plus vrai, plus sincère qu'aucun autre dans l'interprétation de ses traits, il a voulu peindre avec simplicité, d'une main contenue, le portrait, doublement précieux aujourd'hui, que nous plaçons en tête d'un adieu au maître trop tôt disparu.

Deux autres œuvres d'Élie Delaunay accompagnent notre texte. C'est d'abord un fin croquis représentant *la Fortune*. Ce dessin nous a été communiqué avec une parfaite bonne grâce par M. Destable, inspecteur de l'École des Beaux-Arts. D'autre part, nous devons à l'obligeance de M. Marionneau, correspondant de l'Institut, compatriote et ami d'enfance de Delaunay, de pouvoir placer sous les yeux du lecteur le motif principal du *Saint Vincent de Paul*, tableau d'autel peint pour l'église Saint-Nicolas, à Nantes. Il nous eût été facile, on le comprend, de reproduire ici quelques-unes des pages les plus célèbres du peintre maintes fois applaudi par la critique parisienne. Nous avons pensé mieux faire en fixant notre choix sur des compositions absolument inédites, dont le caractère permet toutefois d'apprécier le talent de Delaunay dans sa puissance et sa variété.



DISCOURS

PRONONCÉ AU NOM DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

AUX FUNÉRAILLES DE DELAUNAY

Messieurs,



'est la quatrième fois, en cette cruelle année, que l'École des Beaux-Arts est frappée dans les maîtres qu'elle s'était choisis. Un professeur de l'École ressemble assez bien à un capitaine qui aurait mission d'initier de jeunes soldats au métier des armes là où lui-même aurait grandi, où il aurait remporté ses premières victoires. Lors donc qu'un artiste éminent est désigné par ses pairs pour enseigner à l'École des Beaux-Arts, lui, l'étudiant de la veille dans cette Maison, se retrouve au milieu de camarades et d'amis. Sauf le devoir nouveau dont il est investi, rien n'est changé pour lui. Les hommes de sa génération l'entourent, les chefs-d'œuvre dont il s'était épris ont toujours droit à son culte, et la jeunesse ardente, avide de son suffrage, qui se

presse sur ses pas lui rappelle l'exubérance, l'enthousiasme de ses vingt ans. Aussi la mort d'un professeur laisse-t-elle à l'École un vide toujours profond. Mais lorsque le maître qui disparaît est soudainement enlevé à l'attachement de ses émules, au respect des jeunes hommes dont il était le conseiller, le guide, l'exemple, il semble que la douleur des survivants soit plus intense, plus intolérable.

Je me trompe, Messieurs. Une mort prévue n'enlève rien à l'amertume de la séparation, lorsque celui que l'on perd est non seulement une intelligence, mais encore un caractère.

Tel m'apparaît Élie Delaunay.

Lauréat du Prix de Rome à vingt-huit ans, il quitta l'École pour se rendre à la Villa Médicis. Il s'estimait redevable de sa formation intellectuelle au peintre de la frise de Saint-Vincent-de-Paul, Hippolyte Flandrin. Sans qu'il y songeât, Delaunay devait plus encore à son maître, car il a gardé durant toute sa vie quelque chose de cette « attitude inclinée et charmante » qui, au dire de Beulé, distingua Flandrin. Ennemi du faste ou de la réclame, sans nulle ostentation, simple, réservé, méditatif, n'ayant d'autre passion, d'autre but que l'art auquel il avait voué ses forces, son génie, Delaunay impose par l'unité, le désintéressement, l'élévation de son caractère.

J'ai dit qu'il était réservé, mais sa réserve, dictée par une modestie naturelle, n'allait pas jusqu'au mutisme; elle ne faisait pas obstacle à son obligeance. On pouvait frapper sans crainte à la porte de ce solitaire. Qu'ils fussent ou non ses élèves, les jeunes artistes qui en appelaient à son expérience le trouvaient empressé à les bien diriger. Le nombre est grand de ceux qui ont pu mettre à profit les préceptes sévères, les conseils pratiques qu'il prodiguait volontiers à qui les réclamait de lui.

L'École ne se fit pas faute de s'assurer promptement le concours d'Élie Delaunay, soit comme membre des Jurys, soit comme professeur aux cours du soir. Lorsque Cabanel laissa vacant le poste de chef d'atelier, Delaunay fut appelé à lui succéder. Pendant ce temps, les



Élie Delaunay

SAINT VINCENT DE PAUL

artistes, la saine critique, l'élite des délicats saluaient en lui le peintre d'histoire, le décorateur puissant et sage, le commentateur imprévu plein de bonhomie et de finesse des Fables de La Fontaine, le portraitiste de fière allure de MM. Gounod et Meilhac, l'auteur de cinquante autres portraits de grand style dont les modèles ont voulu garder l'anonyme, et que lui-même eût facilement omis de signer tant la pensée de se faire un titre de gloire de ses ouvrages lui était sincèrement étrangère.

Tôt ou tard, Messieurs, les humbles sont les vrais conquérants. — Les natures entières, rebelles à l'ascendant des personnalités impérieuses, s'inclinent d'elles-mêmes, inconsciemment, devant les humbles. Je viens de dire qu'Élie Delaunay nous a été ravi par une mort soudaine. Il est vrai; mais depuis de longs mois cependant sa santé avait fléchi, et chaque fois que les membres du Conseil supérieur d'enseignement ou les professeurs s'assemblaient à l'École, c'était avec un empressement attendri que tous s'interrogeaient sur l'état de leur ami. Cette sollicitude unanime en dit plus que de longs discours à l'éloge du maître apprécié, de l'homme excellent qui honore si grandement l'art français.

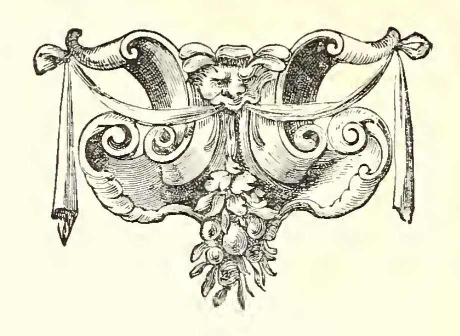
Membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, Delaunay fut l'objet d'une attention flatteuse au cours du dernier Salon. Le portrait du cardinal Bernadou valut à son auteur d'être porté pour la médaille d'honneur. Un groupe d'artistes, ses confrères, soutinrent sa candidature. Il fut extrêmement sensible à cet hommage qui lui venait du seul public en mesure de le bien juger. Mais comme il entrait dans la destinée de Delaunay d'échapper au bruit, aux acclamations du dehors les plus méritées, le succès qu'il venait de remporter conserva le caractère d'une fête intime. La Section de Peinture ne décerna pas de médaille d'honneur.

Vous me pardonnerez, Messieurs, d'avoir rappelé ce trait si voisin par sa date de la mort de Delaunay.

Au nom de l'École des Beaux-Arts où vos riches aptitudes se sont développées, où vous êtes revenu professer avec l'autorité que donne

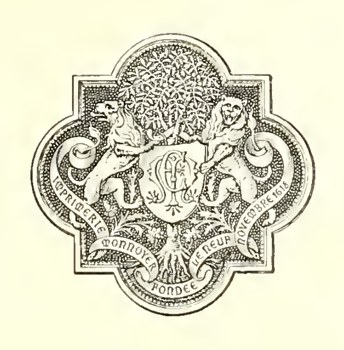
la conscience dans le travail ; au nom de M. Paul Dubois, membre de l'Institut, Directeur de l'École, mais par-dessus tout votre ami, à qui la distance n'a pas permis de porter la parole en ce moment pénible, au nom des Professeurs, au nom des Élèves, acceptez, ô Maître, le salut douloureux d'un admirateur inconnu, mais non le moins pénétré, de votre haut talent et de votre cœur.

Adieu, Delaunay!



TYPOGRAPHIE

EDMOND MONNOYER



LE MANS (Sarthe)

L'ARTISTE

REVUE DE PARIS

HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN

(61e ANNÉE)

Paraissant tous les mois en un volume in-8° accompagné de gravures et d'eaux-fortes

44, Quai des Orfèvres — Paris

PRIX DE LA SOUSCRIPTION A *L'ARTISTE :*

Paris..........................	Un an, 50 francs.
Départements................	Un an, 52 francs.
Étranger (union postale).....	Un an, 55 francs.

PRIX DE LA LIVRAISON : 5 FRANCS

Il est tiré un très petit nombre d'exemplaires sur papier de Hollande de Van Gelder au lys, ornés d'une double suite des gravures : 1° avant la lettre, sur papier de Chine; 2° avec la lettre sur papier de Hollande. Le prix d'abonnement à cette édition est de 100 FRANCS PAR AN; pour les Départements et l'Étranger, le port en sus.

LE MANS — IMPRIMERIE EDMOND MONNOYER